CENTRE TECHNIQUE FORESTIER TROPICAL
SOCIÉTÉ D'ÉTAT CRÉÉE EN APPLICATION DE LA LOI DU 30 AVRIL 1946
AU CAPITAL DE 50.000.000 DE FRANCS

45 bis, Avenue de la Belle-Gabrielle
NOGENT-SUR-MARNE (SEINE) - FRANCE

TÉLÉPHONE : TREMBLAY 32-95
3 LIGNES GROUPÉES

R. C. SEINE 354.130 B
C. C. P. PARIS : 9067-64

NOGENT-SUR-MARNE, LE 25 FEV. 1959

Information technique n° 47

RÉFÉRENCE A RAPPELER (NOTE N° 25/PRE)

LES PIQURES INTERNES ET LE MULOTAGE DANS LES BOIS TROPICAUX

Les utilisateurs de bois tropicaux ont parfois l'occasion de rencontrer dans certains bois des défauts internes dûs à l'action d'insectes attaquant les arbres sur pied, sur lesquels la présente note donne quelques précisions.

1°/ Les piqûres fines internes (diamètre de 2 à 3 mm. en moyenne) sont à rapprocher des piqûres faites, après l'abattage, par les Scolytes et les Platypes ; ce sont des insectes de la même famille qui les causent, mais dans l'arbre sur pied. On admet qu'elles se produisent à un moment de la vie de l'arbre où ce dernier est physiologiquement affaibli (les raisons de cet affaiblissement pouvant sans doute être très variables) et se présente en somme aux insectes en question un peu comme un bois venant d'être abattu et dont les tissus ne meurent pas immédiatement. A l'attaque des insectes l'arbre répond par une réaction tissulaire entraînant dans la majorité des cas formation de substances colorées (tannins, gommes, etc...) dans une auréole entourant chaque piqûre et pouvant, dans le sens longitudinal, s'étendre sur plusieurs centimètres, parfois même sur plusieurs dizaines de centimètres. Cette auréole colorée, généralement brunâtre, est toujours plus importante que le petit cerne noir entourant les piqûres des bois abattus, et qui ne correspond qu'à en envahissement très localisé des tissus entourant la piqûre par les hyphes colorés des champignons ambrosia associés aux insectes. Lorsque l'arbre attaqué retrouve sa vigueur, il ne se prête plus aux attaques et ses accroissements saisonniers, petit à petit, enferment les piqûres, de telle sorte que celles-ci deviennent absolument indécelables de l'extérieur. Il n'est donc pas possible de se rendre compte si un arbre sur pied est atteint ou non de piqûres internes. Est-il possible de s'en rendre compte sur les billes après abattage ? Généralement non car il faudrait que les sections de tronçonnage passent exactement au niveau d'une ou plusieurs piqûres, ce qui est hasardeux sauf en cas d'une densité très

.../

élevée de piqûres internes. Mais quelquefois on peut, par une observation très attentive de ces sections, sinon déceler à coup sûr l'existence de ces piqûres, du moins être en droit de la soupçonner : l'auréole colorée qui s'étend de part et d'autre de chaque piqûre a en gros une forme de fuseau, et la section de ce fuseau peut ainsi être visible au tronçonnage, sous forme d'une petite tache foncée, allongée parallèlement aux cernes d'accroissement, et plus ou moins importante selon la proximité de la piqûre à laquelle elle correspond.
Le plus souvent, ce n'est qu'au débitage qu'on reconnait l'existence de piqûres internes, et le déroulage en particulier montre bien leur localisation à une couronne plus ou moins large, dont la bordure extérieure correspond à l'époque de l'attaque ; après le déroulage de feuilles correspondant aux zones externes indemnes on voit apparaître les piqûres internes dont les auréoles foncées constituent pour le bois un défaut d'ordre esthétique particulièrement grave.
Parmi les essences courantes chez lesquelles la présence de piqûres internes n'est pas rare, citons le Limba et l'Obéché ; on en a observé chez des Acajous du genre Khaya où elles semblent cependant assez exceptionnelles.
L'exposé qui précède montre clairement qu'il n'est pas possible d'envisager une lutte quelconque contre ces attaques d'arbres sur pied ; il semble qu'en général des conditions climatiques passagèrement défavorables soient en grande partie responsables, mais sans doute interviennent aussi d'autres facteurs encore mal connus.
Le préjudice causé au bois est uniquement d'ordre esthétique et n'a donc d'importance qu'autant que le bois est destiné à un usage décoratif ; en tout état de cause ses propriétés ne sont absolument pas modifiées, et les piqûres, mortes définitivement et depuis très longtemps, ne constituent absolument aucun risque pour l'avenir.

2°/ <u>Le mulotage</u> (appelé également parfois "chenillage") est provoqué par l'attaque de l'arbre soit par de gros Cerambycides, soit par de gros Bostrychides dont les larves (et aussi les imagos chez les Bostrychides) creusent des galeries de grande taille (pouvant atteindre 2 cm. de diamètre et davantage) généralement confinées vers le coeur de l'arbre ; il arrive qu'on puisse les voir au tronçonnage des billes, mais leur orientation longitudinale permet de les découvrir mieux au moment du débitage. Leur localisation habituelle au coeur fait qu'en règle générale la perte de bois qu'elles entraînent n'est pas très élevée ; parmi les essences chez lesquelles ce phénomène peut se rencontrer citons les Acajous des genres Khaya et Entandrophragma, le Dibétou (Lovoa klaineana) l'Ovoga (Poga oleosa) et parfois l'Obéché et le Limba.

M. FOUGEROUSSE
Division de Préservation